

JACK SE VENGÉ (Suite et fin de la page 5)



VII
...s'écher sur les nippes de l'élegant Damien...

CHRONIQUE

Souvent la vue du sang réveille les instincts féroces toujours latents chez les animaux les plus domestiqués.

Chez les humains la guerre semble attirer la guerre.

Pour ne pas remonter bien haut, vous avez dans une succession rapide la guerre des Grecs contre les Turcs, la guerre des Américains contre les Espagnols, la guerre des Anglais contre les Boers, et aujourd'hui, c'est la Chine contre l'Europe à peu près entière et les États-Unis en plus.

Et comme il faut peu pour transporter sur le champ la guerre que l'on a dans le désir, qui mijote depuis longtemps dans la cervelle des hommes d'État! Le moindre prétexte, la raison inventée par le loup, un rien suffit.

En Chine, les chemins de fer et d'autres "améliorations modernes" ont privé d'emploi des milliers de petites gens; ces petites gens se sont coalisés et, à un moment donné, ont résolu de chasser les étrangers, cause de leurs malheurs.

Dans nos milieux à nous, bien des grandes inventions ont également jeté le désarroi et la pénurie dans les rangs des travailleurs. Le mécontentement s'est quelquefois borné à des murmures, à une grève pacifique. Il est allé quelquefois aussi jusqu'à un conflit arrosé de sang. Ce sang est la rosée de l'anarchisme, a-t-on dit.

En Chine, il a conduit tout droit à la guerre.

Les causes des guerres sont quelquefois si anodines que l'on ne voudrait y ajouter foi, si l'histoire n'était là pour donner sa garantie.

Prenons la guerre de Crimée, la première qui ait donné aux Canadiens Français l'occasion d'applaudir l'Angleterre. Il est vrai que celle-ci la fit à côté de la France.

Quelle en fut la cause?

En 1851, Louis Napoléon demanda au sultan de permettre aux moines latins d'avoir une clé d'or pour la grande porte de l'église de Bethléem et une clé pour chacune des portes de la grotte de la Nativité, ainsi que le privilège de suspendre dans cette grotte une étoile d'argent portant les armoiries de France.

Après des négociations fort graves qui durèrent plus d'un an, la Turquie acquiesça, et, en février 1853, les moines latins reçurent les clés et l'étoile fut suspendue.

Malheureusement, l'empereur de Russie comme chef de l'Église grecque vit dans ces concessions un empiétement sur ses droits et lança de suite 150,000 hommes en Turquie. Puis il exigea que les réclamations des chrétiens résidant en Turquie fussent garanties par un traité passé avec lui, mais le sultan, appuyé par la France, l'Autriche et la Prusse, refusa énergiquement.

Le czar ne fit ni un ni deux: il s'empara des provinces danubiennes, tout en déclarant bien haut que "son intention n'était pas de commencer la guerre".

Les puissances du centre de l'Europe essayèrent de négocier un compromis, mais rien n'aboutissant, le sultan déclara la guerre.

L'Angleterre, la France et, je crois l'Italie, se joignirent à lui, et ce fut ainsi que l'histoire eut à enregistrer ce conflit si terrible, si ensanglanté et si dénué de résultat pratique que l'on appelle la guerre de Crimée.

Pendant que les autres s'échauffent le sang ou l'épanchent sur les champs de bataille, la population de notre paisible pays recherche ceux qui lui procurent le frais et le repos.

L'an dernier, je m'efforçais de prouver que Montréal et ses environs nous offrent abondamment ce qui aide à passer l'été confortablement et avec

économie. J'appuyais surtout sur le rôle que jouent et que peuvent jouer sur une plus grande échelle nos divers tramways sous ce rapport, tout en augmentant leurs recettes. Il s'agit de multiplier sur leur parcours ou à leur terminus des parcs d'accès libre ou peu coûteux, aux ombrages abondants, aux aménagements rustiques.

C'est un système en vogue aux États-Unis et qui semble prendre pied ici.

Boston a le parc Norumbega qui contient un jardin zoologique, un bois et un théâtre rustique de 2,500 places. L'entrée du parc coûte, 15 cents, et 5 cents seulement pour les visiteurs amenés par le tramway. L'entrée du théâtre et des autres curiosités que renferme le parc est libre. Les recettes du parc en couvrent les frais d'exploitation, et, de ce fait, il ne coûte rien à la Compagnie de tramway qui, d'un autre côté, bénéficie de l'augmentation considérable de trafic produite par les voyageurs qu'elle y transporte.

À Chicago, il y a toute une série de parcs du même genre appartenant à des compagnies de tramways. L'un d'eux, le "Sans-Souci Park", contient une fontaine lumineuse, placée au milieu d'un lac. Deux mille jets d'eau éclairés par dix-neuf lampes électriques de 1,000 bougies, la composent. Dans un autre, le "Chutes Park", il y a des montagnes russes nautiques, une balançoire géante, un chemin de fer miniature, un théâtre pour 1,500 spectateurs, etc., etc. L'entrée dans ces parcs ne coûte que quelques sous.

Cette mode des "parcs de tramways" est tellement en faveur qu'on a établi de véritables règles pour leurs aménagements. Écoutons les conseils vraiment américains que donne à ce sujet M. Henry Pincus, dans le *Street Railway Journal* de New-York:

La première condition essentielle, dit-il, est que le parc ne soit pas trop éloigné de la ville et, la seconde, que les dispositions soient prises pour que le tramway puisse satisfaire à un énorme transport de voyageurs dans un temps très court. Pour atteindre ce but, il est indispensable que la ligne soit construite à double voie, parce que, si les voitures ont à attendre aux croisements, le trajet paraît deux fois plus long et les voyageurs s'en fatiguent. Une erreur assez commune est de choisir pour l'emplacement du parc un coin bien boisé, sous prétexte que "c'est un lieu de plaisir fourni par la nature elle-même". Les personnes qui ont le plus d'argent à dépenser, fait remarquer judicieusement M. H. Pincus, fréquentent de

préférence ces endroits-là le soir, et en apprécient, par conséquent, très peu les beautés naturelles; ils aiment mieux des attractions dont ils puissent profiter la nuit.

Le parc ne doit pas être trop grand, ajoute-t-il, de manière que les visiteurs restent ensemble près des amusements, autrement ils se dispersent et économisent leur argent. Il faut aussi centraliser les distractions et ne pas avoir deux musiques jouant en des points différents.

Éviter les bâtiments à deux étages et les bâtiments fermés, un théâtre ouvert est bien préférable. Les divertissements doivent être courts et souvent répétés, la lumière électrique doit être abondante et la peinture blanche employée de préférence à l'intérieur des bâtiments.

KODAK.

UN BON TOUR

Frem est connu à plusieurs lieues à la ronde pour son avarice. L'autre jour, ses affaires l'appelant à Montréal, il rencontra un ami qui résolut de lui jouer un bon tour. Il l'amena donc dîner dans un restaurant où, dit-il, on fait le meilleur repas pour 40 cents. Nos deux copains furent servis royalement et il y eut même deux sortes de vin. À la sortie, l'ami paya sans laisser voir le montant à Frem. Le lendemain, ce dernier n'eut rien de plus pressé que de se rendre au même restaurant et de se payer le même repas, sans omettre les vins. Mais quelle ne fut pas sa surprise quand on lui présenta la note: \$3.80. Il comprit qu'il avait été joué, et depuis, il rumine vengeance.



IX

...et, pour comble de malheur, rencontre deux amies intimes.